

# LA SAINT-HENRI,

## DIVERTISSEMENT

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SON ALTESSE ROYALE  
MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX;

Paroles de MM. <sup>K</sup>DARTOIS et THÉODORE ANNE,  
Musique de M. BLANGINI;

*Représenté à St.-Cloud, sur le théâtre de la Cour, devant  
le Roi et LL. AA. RR. les Princes et Princesses de la  
Famille de SA MAJESTÉ, par les acteurs du Vaudeville, le  
14 juillet 1825.*



PARIS.

C. BALLARD, IMPRIMEUR DU ROI  
ET DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX,  
Rue J.-J. Rousseau, n°. 8.

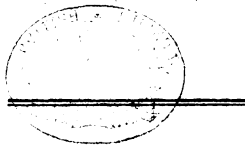
---

1825.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

LA MÈRE BONTEMS. . . . . M<sup>me</sup>. HERVEY.  
FLEURETTE, *sa fille*. . . . . M<sup>lle</sup>. MINETTE.  
LE COMTE DE VERSEUIL. . . . . M. FONTENAI.  
CLARA. . . . . }  
FLORINE. . . . . } *dames amies du* { M<sup>lle</sup>. CLARA.  
ÉMILIE. . . . . } *Château.* { M<sup>lle</sup>. PAULINE.  
PLUSIEURS DAMES. . } M<sup>lle</sup>. ADÈLE.  
LA BOMBE, *canonnier invalide*. . . . . M. PHILIPPE.  
HENRI, *caporal de voltigeurs de la garde*. M. ARMAND.  
CHOEURS.



*La scène se passe dans le parc du château du comte de Verseuil.... Un pavillon est à droite.*

# LA SAINT-HENRI.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE DE VERSEUIL, LA MÈRE BONTEMS.

LA MÈRE BONTEMS.

Certes, M. le Comte, ce n'est pas à vous que j'ons la prétention d'apprendre l'histoire ; mais enfin, vous savez que la compagne d'enfance du bon Henri fut une petite paysanne, nommée Fleurette ; j' descendons de la sœur de c'te Fleurette-là, et, depuis cette époque, chaque fille, dans la famille, s'appelle Fleurette ; drès qu'elle a atteint sa quatorzième année, on la marie le jour de la Saint-Henri : j'ai été mariée comme ça il y a dix-huit ans, ma mère l'avait été de même, et il faut qu' not' fille le soit à son tour, c'est trop juste....

LE COMTE DE VERSEUIL.

Mais songez donc, mère Bontems, que votre fille est bien peu avancée pour quatorze ans.

LA MÈRE BONTEMS.

C'est vrai, qu'ell' n'est pas ben malicieuse, mais quoi-qu' ça.....

*Couplet.*

Ell' coud, tricote proprement,  
Et d'puis qu'ell' mord à la grammaire,  
Ça vous parle encor mieux qu' sa mère ;  
Pourtant j' m'en tire joliment.

Pour tout son adresse est extrême,  
 Ell' sait fair' des paniers d'osier  
 Et des p'tits fromag's à la crème....  
 Elle est très-bonne à marier.

LE COMTE DE VERSEUIL.

Je suis son parrain, je l'aime, je la dote, et je crois qu'il est dans son intérêt de remettre son mariage à l'année prochaine.

LA MÈRE BONTEMS.

Mais qu'est-ce que nous lui dirons? Ell' s'attend à avoir un mari aujourd'hui même; j'ai causé de ça avec elle, et si Fleurette tient d' moi, ell' s'oppos'ra à la remise....

LE COMTE DE VERSEUIL.

Eh! bien, j'ai conçu un plan, dont l'exécution pourra nous amuser... N'est-il pas d'usage aussi qu'elle épouse un militaire.?

LA MÈRE BONTEMS.

Oui; mais à l'exception de la Bombe, canonnier invalide, il n'y en a pas ici....

LE COMTE DE VERSEUIL.

J'ai tout disposé pour qu'il en arrive quelques-uns du régiment de mon frère....

LA MÈRE BONTEMS.

Des militaires!

*Couplet.*

Par là, vous avez cru sans doute,  
 Monsieur, assurer le succès;  
 Mais vous prenez un' fausse route  
 Pour réussir dans vos projets:  
 Ell' pourrait r'fuser, pour vous plaire,  
 Queuqu' villageois de ce canton;  
 Mais s'il s' présente un militaire,  
 Ell' n'entendra jamais raison.

LE COMTE DE VERSEUIL.

N'étiez-vous pas dans l'intention de marier Fleurette à votre neveu Henri?

LA MÈRE BONTEMS.

Oui ; mais elle ne l' connaît pas... ni moi non plus... C'est pas l'embarras, c'est l' fils d' ma sœur, un assez mauvais garnement, à ce qu'on dit... Il est à son régiment....

LE COMTE DE VERSEUIL.

C'est bon... Elle choisira parmi ceux qui vont arriver...

LA MÈRE BONTEMS.

Je n'entends rien à ça...

( *On entend la ritournelle de l'air suivant.* )

LE COMTE DE VERSEUIL.

Quel est ce bruit ?...

LA MÈRE BONTEMS.

Eh ! c'est la Bombe !...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LA BOMBE.

LA BOMBE.

*Rondeau.*

Ah ! les jolis petits soldats !  
 Déjà comm' ça vous marche au pas !

Ils sont forts sur la théorie,  
 Le maniment d'arme et les feux :

Des troupiers d' quatre ans, sur ma vie,  
Ne manœuvreraient pas comme eux!

Ah! les jolis, etc.

LA MÈRE BONTEMS.

ENSEMBLE.

De qui parl'-t-il, et quels soldats  
Fait-il ainsi marcher au pas?

LE COMTE DE VERSEUIL.

Nous allons voir tous ces soldats,  
Qu'il fait ainsi marcher au pas.

LA BOMBE.

Pour notre Roi, pour notre CHARLE,  
Ils brûl'nt tous d'un amour constant,  
Et dans l' rang, pas un d'eux ne parle;  
C'est c' que j' trouv' de plus étonnant.

*Reprise.*

Ah! les jolis, etc.

ENSEMBLE.

LA MÈRE BONTEMS.

De qui parl'-t-il, etc.

LE COMTE DE VERSEUIL.

Nous allons voir, etc.

LA BOMBE, *au comte.*

Ah! M. le comte, les jolis soldats qu' vous m'avez donnés  
à discipliner! ça fait déjà l'exercice comm' père et mère,  
quoi!

LE COMTE DE VERSEUIL.

Je suis charmé que vous soyez content de vos élèves.

LA MÈRE BONTEMS.

Quels sont donc ces soldats-là?

LE COMTE DE VERSEUIL.

Vous allez les voir!....

LA BOMBE.

Ils n'ont pas encore leur uniforme, mais ils sont tout préparés dans ce pavillon.

LE COMTE DE VERSEUIL, à la Bombe.

Faites avancer votre troupe.

LA BOMBE, à la cantonade.

Oui, M. le comte!..... Garde à vous!..... Colonne en avant!.... Marche!

### SCÈNE III.

LES MÈMES, ÉMILIE, CLARA, FLORINE, TROUPE  
DE FEMMES AVEC UN TAMBOUR EN TÊTE.

CHOEUR.

Allons gaiement, sous l'habit militaire,  
Allons encore obtenir des succès;  
Montrons surtout un visage sévère  
À qui voudrait nous regarder de près.

(Elles font le tour du théâtre en chantant ce chœur, elles rempquent ensuite la scène, et lorsque cette manœuvre est finie elles marquent le pas sur le commandement de la Bombe : lorsque la musique a cessé, la Bombe commande.)

LA BOMBE.

Garde à vous!.. Colonne!.. Halte!... Front!.. A droite...  
alignement!.... Fixe!... En place.... repos!.... Hein!.....  
Quelle précision!

## LA MÈRE BOMTEMS

Ah! ça, qu'est-c' que ça veut donc dire, M. le comte? et pourquoi toutes ces demoiselles tournent-elles ainsi au gré de la Bombe?

## LE COMTE DE VERSEUIL.

Il faut prouver à Fleurette que son esprit n'est pas encore assez mûr pour faire le choix d'un mari, et pour y parvenir, nous allons lui présenter ces jeunes militaires; elle choisira celui qu'elle veut épouser, et quand elle connaîtra l'objet de son choix, elle conviendra elle-même de son inexpérience, et elle consentira à attendre....

## LA MÈRE BOMTEMS.

Ah! je comprends maintenant..... ça sera drôle.

## LE COMTE DE VERSEUIL.

Il ne manque plus qu'une de mes nièces qui arrive de Paris, et qui, instruite par moi du projet qui nous occupe, veut absolument être de la conspiration.... C'est une femme charmante, et qui ne déparera pas le régiment; elle m'écrit qu'elle arrivera en uniforme.

## TOUTES.

En uniforme!

## LA BOMBE.

Silence donc, mesdames!... Songez que vous êtes sous les armes; (*à part*) et moi qui disais qu'elles ne parlaient pas dans le rang!.... Allons, il faut sauver l'honneur de la discipline.... (*haut*) Garde à vous!... Portez... armes!... Présentez.. armes!.. Haut.. armes!.. Rompez vos rangs!.. Marche!

## TOUTES LES FEMMES.

C'est bien!.... c'est bien!.... il faut commencer.



LE COMTE DE VERSEUIL.

Dans un instant vous allez voir Fleurette :  
 Sa mère ici vous la présentera ;  
 J'ai dû songer à votre autre toilette,

*(Montrant la Bombe.)*

Et par ses soins, mesdames, tout est là.

*(Il indique le pavillon.)*

LA MÈRE BONTEMS.

D' voir des soldats, ma fill' s'ra-t-ell' contente.

LA BOMBE.

Ell' se dout'ra peut-êtr' du déguis'ment?

LE COMTE DE VERSEUIL.

Pour cela, non ; elle est trop innocente.

LA MÈRE BONTEMS.

Vous n' m'auriez pas trompé' si facil'ment.

LE COMTE DE VERSEUIL.

Dans un instant, vous allez voir Fleurette, etc.

LA MÈRE BONTEMS.

Dans un instant, vous allez voir Fleurette :  
 Son innocenc', ben sûr, vous amus'ra.  
 Habits, bonnets, pour votre autre toilette,  
 Grâce à ses soins, vous trouverez tout là . . .

TOUTES LES FEMMES.

Dans un instant, nous allons voir Fleurette :  
 Sa mère ici nous la présentera ;  
 Il faut songer à notre autre toilette,  
 Habits, bonnets, nous trouverons tout là.

LA BOMBE.

Dans un instant vous allez voir Fleurette :  
 Sa mère ici vous la présentera ;  
 Habits, bonnets, pour votre autre toilette,  
 Grâce à mes soins, vous trouverez tout là.

*(Le Comte, la mère Bontems et la Bombe sortent.)*

ENSEMBLE.

## SCÈNE IV.

ÉMILIE, CLARA, FLORINE, ET LES FEMMES ARRIVÉES  
AVEC ELLES.

FLORINE.

Ah! la jolie partie de plaisir!

CLARA.

Comme nous allons nous amuser aux dépens de cette petite villageoise!

ÉMILIE.

Une petite niaise de quatorze ans qui veut absolument se marier!

FLORINE.

Et qui se croit assez de discernement pour choisir son époux!

CLARA.

Ça fait pitié!

FLORINE.

Ces paysannes sont si naïves!

ÉMILIE.

Vous verrez mon uniforme!

FLORINE.

Je serai superbe!

ÉMILIE.

C'est le tailleur du 27<sup>e</sup>. de ligne, en garnison à Pau, qui l'a fait.

CLARA.

Le mien a été fait par le tailleur du 5<sup>e</sup>. de hussards, en garnison aussi dans la même ville.

FLORINE.

Ah! ah! un tailleur de hussards faire un uniforme d'infanterie!

CLARA.

C'est mon cousin Gustave qui l'a commandé.

ÉMILIE, à Florine.

Son cousin le sous-lieutenant; on sait ce que ça veut dire; il l'aime beaucoup!

FLORINE, à part.

Oui, comme ces messieurs aiment, jusqu'au premier coup de trompette... (*Haut.*) Eh bien! moi j'ai tout uniment fait faire mon uniforme ici; il n'en sera pas plus mal... Si Fleurette me résiste, je la déclare invulnérable.

CLARA, à part.

A-t-elle de l'amour-propre!

FLORINE.

Et quand je lui parlerai, j'emploierai un nom qui sera un talisman pour moi.

TOUTES.

Lequel! lequel!

FLORINE.

Écoutez: voilà ce que je dirai à Fleurette:

*Couplets.*

Ah! daigne écouter mon langage,  
L'amour est pour moi le vrai bien.

(*Imitant Fleurette.*)

Je ne veux point de votre hommage,  
Et de vous, je n'écoute rien.  
Votre amour n'est pas véritable,  
Et je dois fuir en ce moment;

(*Faisant semblant de retenir Fleurette.*)

Je meurs d'amour en te voyant,  
Écoute-moi, fille adorable...

( *Imitant Fleurette.* )

Adorable  
Est bien agréable;  
Non, monsieur, laissez-moi.  
— Pourquoi?  
— Point d'amour, laissez-moi.....

( *Même jeu.* )

— Pourquoi?  
Écoute-moi.....  
Au nom du Roi!  
— J'écoute tout au nom du Roi.

TOUTES.

Très-bien!...

ÉMILIE.

J'espère avec ce nom faire encore plus que vous...

TOUTES.

Voyons...

ÉMILIE.

Après la déclaration la plus tendre, je dis à Fleurette, avec l'accent énergique d'un vrai militaire....

2<sup>e</sup>. *Couplet.*

Ah! partage, ma douce amie,  
L'amour qui me suivra partout.

( *Même jeu.* )

Non, non, j'en serais trop punie,  
Et mon cœur vous refuse tout.  
— Pour prix de ma flamme constante,  
En acceptant ici ma foi,  
Je t'en supplie, accorde-moi  
Un doux baiser, fille charmante.

( *Même jeu.* )

— Fille charmante,  
Cela tente.  
Non, monsieur, laissez-moi.  
— Pourquoi?

Un baiser...

( *Imitant Fleurette.* )

— Laissez-moi!

— Pourquoi?

Au nom du Roi.

( *Même jeu.* )

— Je donne tout au nom du Roi.

CLARA.

De mieux en mieux ! Mais nous ne pensons point au concurrent peut-être le plus redoutable.

TOUTES.

Qui donc ?

CLARA.

La nièce de M. de Verseuil, cette jeune femme qui doit arriver de Paris, *et qui ne déparera pas le régiment.*

FLORINE.

Bah ! bah ! qu'est-ce que cela fait ?

CLARA.

La connaissez-vous ?

FLORINE.

Non !

ÉMILIE.

Ni moi !

TOUTES.

Ni moi !...

CLARA.

Vous verrez qu'elle va faire son embarras, parce qu'elle est de Paris.

FLORINE.

Elle voudra peut-être commander.

ÉMILIE.

Nous verrons si elle sait manœuvrer comme nous.... Mais j'entends du bruit..... vite au pavillon.

Je vois Fleurette qui s'avance,  
 Il faut nous cacher à ses yeux;  
 D'ailleurs on nous attend, je pense,  
 Et bientôt nous serons en ces lieux.

FLORINE, *la regardant.*

La voilà donc cette jeune bergère  
 Qu'une de nous, ce soir épousera ?

CLARA, *l'entraînant.*

Mais, venez donc.... Ce n'est pas militaire  
 De se montrer curieux comme ça.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Je vois Fleurette qui s'avance, etc.

(*Elles sortent toutes.*)

## SCÈNE V.

LA MÈRE BONTEMS, FLEURETTE.

FLEURETTE, *pleurant.*

C'est affreux ! c'est une injustice criante.

LA MÈRE BONTEMS.

Aussi, je ne t'empêche pas de crier. Mais après ça je te  
 d'manderai ce qu' ça te fait d'attendre jusqu'à l'année pro-  
 chaine pour choisir un mari!...

FLEURETTE.

Tiens, ça m' fait d' ça, qu' c'est du tems perdu...

LA MÈRE BONTEMS.

Tu le rattrap'ras.

FLEURETTE.

C' qu'est perdu est perdu. D'ailleurs, j'ai quatorze ans

sonnés et six mois d' plus. V'là la Saint-Henri... on doit me marier.... ça a toujours été la marche dans la famille, et on ne doit pas changer l'ordre d' la marche. Auriez-vous été ben aise, vous, ma mère, si on était v'nu r'tarder votre mariage avec mon père ?

LA MÈRE BONTEMS.

Oh! moi!... moi, j'étais plus raisonnable que toi : à quatorze ans, j'étais déjà une femme.....

FLEURETTE.

Eh! bien, qu'est-c' que j' suis donc, moi? enfin!...

*Couplet.*

C'est un usag' qu' dans la famille  
 On suit de parens en parens,  
 Et ça n' peut pas êtr' vol' fille,  
 Que l'on en priv' quand vient son tems.  
 Grand' ou petit', laide ou jolie,  
 L'usag' fait loi pour tous, s'lon moi;  
 Or, la loi veut que j' me marie,  
 Il faut obéir à la loi.

LA MÈRE BONTEMS.

Eh! bien, puisque tu l' prends comme ça, j' voulais te sauver d'un grand danger, mais je n'empêche plus rien.... Apprends donc, que le colonel Dorval, le frère de M. de Verseuil, arrive aujourd'hui même avec plusieurs soldats de son régiment, et qu'en vertu de l'usage ils se mettront sur les rangs pour t'épouser. Mais je t'avertis que ce sont les plus mauvais sujets du corps...

FLEURETTE.

Bah!...

LA MÈRE BONTEMS.

On m'a dit qu' c'étaenit des soldats comm' on n'en rencontre pas.

FLEURETTE.

En vérité.

LA MÈRE BONTEMS.

Qui ne sortent qu'à s'amuser, qu'à se battre.

FLEURETTE.

Tout d' bon?...

LA MÈRE BONTEMS.

Tout d' bon...

FLEURETTE.

Eh! bien, on les verra... Ils n' sont pas p't' être aussi méchans qu'on l' dit...

LA MÈRE BONTEMS.

Je gage bien qu'il n'y en a pas un capable de rendre un' femme heureuse.

FLEURETTE.

C'est égal, je veux les voir...

LA MÈRE BONTEMS.

Tu n'en seras pas contente, va...

FLEURETTE.

Je ne suis pourtant pas si difficile à contenter...

LA MÈRE BONTEMS.

Au surplus, tu as encore une heure à toi... réfléchis à ce que je viens de te dire..... (*Fausse sortie; revenant.*) A ta place, moi, je les refuserais tous en masse.

FLEURETTE.

Non, non; j'aime mieux les détailler.

## SCÈNE VI.

FLEURETTE, *seule.*

FLEURETTE.

Ah! bien, oui, les r'fuser tous en masse... pas si bête. Et M. Henri donc? est-ce qu'il n' s'ra pas là.... Est-ce que



j' n'ai pas reçu d' lui un p'tit billet qui me prévient d' son arrivée... Ah! j' le r'connaîtrai bien... Dam' moi, quand j'ai vu qu'on me l' destinait pour mari... j'ai fait semblant de rien, mais j'ai pris des informations... j'ai été trouver ma tante Bertrand... avec ça, qu'elle est forte sur les informations, ma tante Bertrand..... Elle a écrit à Henri, et voilà son portrait qu'il m'a envoyé..... (*Elle montre un petit médaillon.*) Il est gentil avec sa p'tite moustache... Avec c' portrait-là, j' peux pas m' tromper... dam' moi, j' suis si innocente... je m' suis mise sur mes gardes... et puis j'observe..

*Couplet.*

Je vois dans notr' village  
 Tant d'époux se qu'reller,  
 Que pour la paix d' mon ménage  
 D'avanc' ça m' faisait trembler;  
 Mais la gross' Catherine elle-même,  
 Qui tonnait avec tant d' feu,  
 Vient de prendre son troisième,  
 Alors ça m' rassure un peu.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

Qu'est-ce qu' j'entends? Tiens, c'est un militaire ..... Je n' veux pas qu'il me rencontre ici toute seule, ça f'rait faire des cancans...

(*Elle se sauve.*)

## SCÈNE VII.

HENRI, PUIS LA BOMBE.

HENRI.

*Rondeau.*

En avant  
 Fanfan  
 La Tulipe,  
 Moi, c'est mon principe,  
 En avant.

Partout je suis un bon drille,  
 Et j' prends ma part du gâteau;  
 Si j' vois une jeune fille,  
 Si j' découvre un vieux tonneau :

En avant, etc.

Je suis comme une muraille,  
 Et pour notre Roi chéri  
 S'il faut, bravant la mitraille,  
 Faire reculer l'ennemi :

En avant

Fanfan

La Tulipe,

Moi, c'est mon principe,

En avant.

Ah! ça je crois que me voilà arrivé...

LA BOMBE, *dans le fond.*

Tiens, est-c' que ça serait déjà un d' mes conscrits... (*avan-*  
*çant*) dites donc, madame?

HENRI.

Qu'est-c' que c'est donc?.. Ah! ah! un ancien. (*Il porte*  
*la main à son bonnet.*)

LA BOMBE, *rendant le salut.*

C'est un vrai soldat; (*regardant*) mais je n' me trompe  
 pas, c'est mon neveu Henri.

HENRI.

Moi-même, mon oncle... Parbleu, c'est heureux... il n'y  
 a qu'une personne qui me connaît dans ce pays, et le hasard  
 me la fait rencontrer...

LA BOMBE.

Tu arrives à propos.

HENRI.

Je le sais... N'est-ce pas aujourd'hui ma fête... mieux que

cela... n'est-ce pas celle de notre jeune prince , et par conséquent une des plus chères à la patrie :

*Couplet.*

Le Roi l'a dit, c'est l'Enfant de la France,  
Son nom promet un prince valeureux ;  
Déjà pour nous, le jour de sa naissance  
Fut un bienfait accordé par les cieux.  
Ce noble Enfant, l'orgueil de la couronne,  
Est apparu dans l'orage des temps,  
Comme la fleur qui renaît en automne  
Pour rappeler les beaux jours du printemps.

LA BOMBE.

C'est vrai!.. c'est là notre pensée à tous.... Mais par quel hazard?..

HENRI.

Le régiment change de garnison , il a fait halte à un quart de lieue d'ici, et j'ai poussé en avant , en visitant les cabarets, *militairement parlant.*

LA BOMBE.

Eh! bien, tu vas trouver des camarades ici.

HENRI.

Des camarades?...

LA BOMBE.

Un moment, y n' faudra pas t'émanciper avec ceux là.... c'est que , c' n'est pas des soldats ordinaires.... Mais , il me semble que t' as du grade... t' es caporal, Dieu m' pardonne!.

HENRI.

Comme vous dites, mon ancien.... mais les honneurs ne m'ont point fait oublier la nature... J'ai dans c' pays un' tante que j' n'ai jamais vue...

LA BOMBE.

La mère Bontems?...

HENRI.

Juste!.. Il m'est revenu qu'elle avait une jolie fille , et moi,

j'ai toujours eu une grande affection pour mes parens... qui ont de jolies filles... *militairement parlant*... Mais j'oublie, en causant, ce que je dois à un ancien troupiier... et si l'offre d'un petit verre...

LA BOMBE.

Un petit verre? fi-donc... je ne connais pas de petits verres, moi.... si une vieill' bouteille de Bordeaux pouvait vous convenir... j'en connais qui d'meurent là... au coin du village.

HENRI.

Allons y donc vivement.. *militairement parlant*...

(*Ils reprennent le refrain de l'air d'entrée de Henri.*)

En avant  
Fanfan  
La Tulipe,  
Moi, c'est mon principe,  
En avant.

(*Ils sortent, bras dessus bras dessous : Henri laisse tomber son gant.*)

## SCÈNE VIII.

CLARA, FLORINE, ÉMILIE, EN HABITS MILITAIRES.

CLARA.

Nous sommes très-bien comme cela.

ÉMILIE.

Ces dames ne sont pas encore prêtes?

FLORINE.

Elles sont si coquettes!... elles arrangent leurs plumets, comme si c'étaient des marabouts.

ÉMILIE.

Ca n'est pas militaire du tout... Ah! ça, nous allons bien nous amuser... et après la mystification de la petite Fleurette, nous aurons une fête en l'honneur de la Saint-Henri... bal.... concert.... spectacle...

Spectacle!..

FLORINE.

CLARA.

Oui, spectacle d'amateurs.... et l'on chantera des couplets du premier adjoint du maire, qui célèbrent à la fois, et notre jeune Duc de Bordeaux et le Roi; car ce nom sacré se mêle à toutes les fêtes, comme notre amour pour lui.

*Couplets.*

Il faut l'aimer,  
C'est là votre devise,  
Vous que l'honneur sut toujours enflammer,  
Qui, dans l'exil, gardiez la foi promise,  
Vous qui, surtout, honorez la franchise,  
Il faut l'aimer.

ÉMILIE.

*Le Bien-Aimé,*  
Ce nom donné d'avance,  
Par l'avenir doit être confirmé :  
Comme le Roi, quand on aime la France,  
Pour tout son peuple, on doit être, je pense,  
*Le Bien-Aimé.*

FLORINE.

Qu'il soit béni ;  
Qu'à jamais sa puissance  
Sur tous les cœurs s'étende à l'infini ;  
Des magistrats, des fils de la vaillance,  
Jusques aux cieux, ce cri monte et s'élançe,  
Qu'il soit béni.

Je voudrais bien voir, si la nièce de M. de Verseuil est mieux que nous...

CLARA.

C'est difficile!..

ÉMILIE.

Il paraît qu'elle est grande!..

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, *cherchant.*

J'ai laissé tomber mon gant... et... ah! le voilà... (*Il le ramasse.*)

LES TROIS FEMMES.

Ah! quel est ce militaire?..

HENRI.

Tiens, voilà des camarades.

CLARA, *bas aux autres.*

C'est sans doute la nièce de M. de Verseuil...

HENRI.

C'est étonnant!.. ils portent l'uniforme de mon régiment et je ne connais pas ces figures là!.. Ah!.. ça vient sûrement du dépôt...

CLARA, *le saluant.*

Vous arrivez donc... enfin!..

FLORINE.

Nous sommes ici, depuis ce matin...

HENRI, *étonné.*

Ah ! depuis ce matin !.. (*à part.*) Mais, Dieu me pardonne, ce sont des femmes ! Pourquoi ce déguisement ?

CLARA, *bas aux autres.*

Elle s'est mise des galons... pour avoir l'air d'être notre supérieur.

ÉMILIE, *de même.*

Je lui trouve l'air bégueule. (*Haut.*) Je n'ai pas besoin de vous demander si vous êtes au fait de la mystification.

HENRI.

La mystification !.. il y a une mystification ?..

FLORINE.

Oui : M. de Verseuil doit vous avoir mise au fait...

HENRI.

M. de Verseuil, vous dites..... (*À part*) Si je comprends quelque chose à tout cela...

CLARA, *aux autres.*

Ma chère, elle s'est mise des moustaches !..

FLORINE, *bas.*

Je gage qu'elle ne sait pas faire l'exercice...

ÉMILIE, *de même.*

Il faut voir ça !..

CLARA, *de même.*

Laissez-moi faire... (*haut*) puisque vous portez l'uniforme, vous devez savoir faire l'exercice...

HENRI , à part.

Voilà une plaisante question.

CLARA.

Eh bien! connaissez-vous le maniement des armes?

HENRI.

Je crois bien.

ÉMILIE.

Il nous en faut la preuve.

(*Elle entre dans le pavillon et en rapporte un petit fusil bien léger; toutes les autres femmes arrivent en même temps.*)

ÉMILIE , bas.

Venez , camarades... C'est la mère de M. de Verseuil. (*À Henri, lui présentant le fusil*) Allons, voyons, si vous avez du service.

HENRI.

J'y consens, mais à condition que pour faire connaissance nous commencerons par nous embrasser, (*à part*) *Militairement parlant.*

CLARA.

Volontiers! (*Henri les embrasse.*)

FLORINE , à part.

Elle est meilleure enfant que je n'aurais cru.

ÉMILIE , de même.

Ses moustaches tiennent toujours. (*Lui présentant le fusil.*) Tenez..... (*Bas aux femmes*) C'est le fusil de la Bombe, elle ne pourra pas le remuer.

HENRI.

Allons, soutenons la plaisanterie.



ÉMILIE (1) à *Henri*.

Placez-vous, l'arme au pied, la tête bien droite, un peu plus haute que cela, le menton rapproché de la cravatte sans la couvrir, l'œil à quinze pas devant vous, la main gauche tournée en dehors, le petit doigt le long de la couture du pantalon.

HENRI, à *part*.

Le plaisant apprentissage pour un caporal de voltigeurs.

FLORINE.

Le corps bien d'à-plomb sur les hanches....

CLARA.

La pointe du pied plus en dehors...

ÉMILIE.

Formant l'équerre.... Attention au commandement!... Garde à vous!.. Portez... arme!.. A merveille!.. Présentez... arme!... Charge en douze temps!.. Chargez... arme!... Ouvrez... bassinet!... Prenez... cartouche!... Déchirez... cartouche!... Amorcez.

FLORINE.

Soutenez la cartouche avec le pouce et le premier doigt; les trois autres se placent derrière le chien pour l'abattre vivement.

CLARA, *commandant*.

Fermez... bassinet!... L'arme... à gauche!.. Tirez... baguette!

FLORINE, *commandant*.

Tirez la baguette bien perpendiculairement!.. Saisissez-la les doigts en l'air.... la paume de la main droite en dehors...

(1) Les femmes imitent le ton des instructeurs.

faites-la tourner rapidement, le petit bout rasant le visage,..  
enfoncez-la jusqu'à la main... C'est parfait.

ÉMILIE, *commandant.*

Bourrez.... Remettez... baguette... Portez.... armes....  
Présentez... armes... Haut... armes... Rompez vos rangs...  
Marche!.....

HENRI.

Mais, je suis tout seul.....

CLARA.

C'est égal.... c'est le commandement.... Savez-vous bien  
que vous manœuvrez comme un soldat qui n'aurait fait que  
cela toute sa vie.

LA BOMBE, *dans la coulisse.*

Où est-il donc, le camarade ?

TOUTES LES FEMMES.

C'est le père la Bombe... Allons prendre nos armes.

CHŒUR.

Allons, soldats, voilà notre caserne;  
Sous l'uniforme, il faut nous signaler ;  
Allons saisir le mousquet, la giberne,  
Tout, devant nous, en ce jour doit trembler...

(*Elles sortent.*)

## SCÈNE X.

HENRI, LA BOMBE.

LA BOMBE.

Eh bien! eh bien! comment, camarade, vous me laissez là.... en face à face d'une bouteille de Bordeaux ; j'en ai été si affligé, que je l'ai bue tout seul.

HENRI, *vivement.*

Nous en boirons deux une autre fois, mon ancien.

LA BOMBE.

C'est juste ! Mais à présent, le service me réclame, voici le moment où il faut que je fasse faire les grandes manœuvres.

HENRI.

Mon cher oncle !

LA BOMBE.

Mon bon ami !

HENRI.

Je vous en supplie, ne dites rien de ce que je vais faire.

LA BOMBE, *d'un air sérieux, lui prenant la main.*

Si j'en dis un mot, je veux perdre mon nom.

HENRI.

Au revoir ! (*Il sort.*)

## SCÈNE XI.

LA BOMBE, *seul.*

LA BOMBE.

(*On entend le tambour.*)

Ah ! ah ! voilà ma troupe sous les armes..... (*Il crie à la coulisse.*) Halte là !... Qui vive !...

FLORINE, *en dehors.*

France !

LA BOMBE.

Quel régiment ?

CLARA.

Régiment de la Garde.

Le mot d'ordre ?

LA BOMBE.

Henri et bonheur !

ÉMILIE.

Passez.

LA BOMBE.

## SCÈNE XII.

LA BOMBE, CLARA, ÉMILIE, FLORINE,  
HUIT AUTRES FEMMES EN SOLDATS.

*(Elles ont un tambour à leur tête. Elles arrivent sur trois rangs et vont se placer dans le fond en obéissant au commandement de la Bombe. Elles arrivent sur le commencement de l'air.)*

LA BOMBE.

*Morceau.*

Ran tan plan, tire lire,  
J'ai bien su les instruire,  
Et voilà z'un régiment ;  
Ran plan,  
Ran tan plan,  
Tire lire en plan,  
Qu' plus d'un vaillant  
Commandant  
Serait fier de conduire.

TOUTES LES FEMMES.

Ran tan plan, tire lire,  
Il a su nous instruire ;  
Nous sommes un régiment  
Ran plan,  
Ran tan plan,  
Tire lire en plan,  
Qu' plus d'un vaillant  
Commandant  
Serait fier de conduire...

LA BOMBE.

Garde à vous!... Peloton, halte!... Front!... A droite... alignement!... Fixe!... L'arme.... bras... (*Aux femmes.*) Messieurs, j' n'ai pas besoin d' vous r'commander ici la plus stricte discipline..... N'oubliez pas que l'immobilité et le silence dans le rang sont les plus beaux temps de l'exercice. Il s'agit d'une jeune fille qui va choisir parmi vous un mari; vous sentez qu'elle sera déjà assez attrappée; ainsi, attention... La voilà... Garde à vous... Portez... armes... (*Le tambour bat aux champs, et au moment où Fleurette arrive avec la mère Bontems, il commande.*) Présentez... armes!

## SCÈNE XIII.

LES MÈMES, LA MÈRE BONTEMS, PUIS FLEURETTE.

LA MÈRE BONTEMS, *à part.*

Quel honneur! quel dommage! ma pauvre Fleurette! ça m' fait d' la peine quoique ça. (*Haut à Fleurette.*) Ma fille! si tu voulais.... Il est encore temps de remettre l' mariage à l' année prochaine!

FLEURETTE.

Non, ma mère; puisque ces messieurs sont là, ça s'rait malhonnête.

LA MÈRE BONTEMS.

Est-elle entêtée... C' tout le portrait de sa mère...

LA BOMBE.

M. le comte n'a pas voulu être présent au choix que va faire la jeune Fleurette, afin de pas intimider l' innocente... Elle va choisir, et l' on présentera ensuite les deux futurs à M. de Verseuil.

FLEURETTE, *bas à sa mère.*

Mais, ma mère, ces soldats-là n'ont pas l'air si effrayant.  
(*Elle passe devant le front.*) Ce sont de beaux hommes, et  
tous jeunes. Il paraît qu'ils sont de la conscription de l'année  
dernière.

LA BOMBE.

Garde à vous!.. (*Il fait plusieurs commandemens qu'elles  
exécutent.*)

*Air de Robin.*

Ces jeunes soldats  
Ne cherchent que la gloire,  
Toujours la victoire  
Doit suivre leurs pas.

TOUTES.

Oui, jeunes soldats  
Ne cherchant que la gloire,  
Toujours la victoire  
Doit suivre nos pas.

CLARA.

Près de vous, ma belle,  
L'amour nous appelle.

FLORINE.

Un époux fidèle  
Ici vous attend.

ÉMILIE, *en tambour.*

Sans crainte, à votre homme,  
Accordez la pomme;  
Car on nous renomme  
Pour le sentiment.

(*Elle bat.*)

Et v'lan,  
En avant,  
Vivement,  
Et gaiement.

(*Toutes les femmes marchant.*)

J'espère  
Lui plaire.

Sur moi, je crois,  
 Déjà son choix  
 S'arrête;  
 Fleurette  
 Est sans détour,  
 Et dans ce jour,  
 Son cœur d'amour  
 Bat comme le tambour.  
 Oui, oui, j'espère  
 Lui plaire, etc.

FLEURETTE, à part, tirant le portrait de Henri et le regardant.

Voilà le portrait de Henri..... voyons celui qui lui ressemble.

LA BOMBE, à Fleurette.

Allons, devant vous,  
 Il faut que l'on défile.

LA MÈRE BONTEMS.

Ma fil!, sois habile;  
 Choisis ton époux.

CHOEUR.

Allons, devant vous,  
 Il faut que l'on défile;  
 Tâchez d'être habile  
 Pour prendre un époux.

(*Le tambour s'avance vers Fleurette.*)

LA MÈRE BONTEMS.

Le tambour s'avance,  
 Vois quelle prestance!

(*Fleurette regarde le portrait qu'elle a dans le creux de sa main, et fait signe qu'elle ne veut pas du tambour.*)

LA BOMBE.

Voyez l'assurance  
 De ce premier rang!

(*Le premier rang s'avance, même jeu de Fleurette.*)

L'autre le remplace,  
Voyez quelle grâce!

(*Le deuxième rang passe, même jeu.*)

LA MÈRE BONTEMS, à *Fleurette*.

Qu'est-c' qui t'embarrasse?

FLEURETTE.

Ah! c'est l'sentiment.

CHOEUR.

Et v'lan,  
En avant, etc.

FLEURETTE, à *part*.

Je ne vois pas encore Henri.

LA BOMBE.

Pour ce gai tendron,  
Il faut que tout marche,  
Je vais mettre en marche  
Le dernier p'loton.

CHOEUR.

Pour ce gai tendron  
Il faut que tout marche,  
Que l'on mette en marche  
Le dernier p'loton.

(*Il fait signe à deux soldats d'avancer.*)

LA BOMBE.

Ces guerriers, je pense,  
De la préférence  
Gardent l'espérance.

(*Fleurette regarde son portrait.*)

LA MÈRE BONTEMS.

Parle, mon enfant.

(*Fleurette fait signe que ceux-là ne lui conviennent pas encore.*)



LA BOMBE.

Allons, l'arrière' garde.

LA MÈRE BONTEMS.

Fleurette, prends-garde.

FLORINE, à part.

Comme elle regarde.

*( Dans ce moment Fleurette aperçoit Henri qui s'avance ,  
elle court à lui, le prend par la main en s'écriant. )*

FLEURETTE.

Le v'là l' sentiment.

CHOEUR général.

Et v'lan  
 En avant,  
 Vivement  
 Et gaîment ;  
 Qu'on chante,  
 Qu'on vante  
 Le choix joli  
 De ce mari.  
 Fleurette  
 Est prête  
 Et sans détour,  
 Dans ce séjour,  
 Son cœur d'amour  
 Bat comme le tambour.  
 Oui, oui.  
 Qu'on chante,  
 Qu'on vante  
 Le choix joli  
 De ce mari, etc.

*( Tous sortent, excepté Henri et Fleurette. )*

## SCÈNE XIV.

FLEURETTE, HENRI.

HENRI, *quand tout le monde est sorti.*

Ah! ma chère Fleurette!

FLEURETTE.

Un instant!.. (*Elle le regarde.*) Oui.... c'est bien ça.... le nez.... les yeux..... la bouche..... la moustache..... Comme vous êtes ressemblant!.... j'vous ai r'connu tout de suite.... Mais vous, vous n'aviez pas mon portrait!... Comment me trouvez-vous?

(*Elle se pose devant lui en arrangeant son tablier et sa colerette.*)

HENRI.

Charmante!....

*Couplet.*

Je voulais au' petit' femme  
Qui sût plaire d'un seul mot,  
Qui fût bonne au fond de l'âme,  
Et qui ne parlât pas trop.

FLEURETTE.

Je suis just' ce qu'il vous faut.

HENRI.

En ces lieux l'amour m'appelle,  
Je vous vois au même instant,  
Je vous aime tendrement,  
Et je vous serai fidèle,  
Militairement parlant.

FLEURETTE.

Dieu! qu' ces militaires sont aimables!... Mais j'ai éprouvé bien des inquiétudes, allez!... et j'étais menacée d'un grand malheur...

HENRI.

Qu'est-ce donc ?

FLEURETTE.

On voulait reculer mon mariage : mais je n'ai pas entendu de cette oreille-là... et j'ai déployé un fier caractère. Il y avait une cabale contre moi... Tout le monde en était ici, excepté vous...

HENRI.

Vous avez donc découvert le complot?...

FLEURETTE.

Certainement... moi, je suis si simple!... C'est le père la Bombe qui apprenait l'exercice à ces dames... Tous les matins j'allais me cacher dans la serre pour les voir manœuvrer.... Se sont-elles donné du mal pour se moquer de moi.... s'en sont-elles donné.... y me semble que j' les vois encore.... et la Bombe qui s'échauffait pour les mettre au pas... *gauche, droite.... droite, gauche.... portez armes!... la main gauche à la hauteur de la première capucine, et le pouce de la main droite au-dessus de la mâchoire supérieure du chien.. levez la tête!* ça me faisait dresser les oreilles!...

HENRI.

Quelle adresse ! cette petite femme-là sera un trésor dans un ménage !

FLEURETTE.

Ah!... mon Dieu!... oui; mais il ne faudra pas qu' mon mari cherche à m' tromper, parc' que je ne répondrais de rien, moi... j' suis innocente!...

HENRI.

Oh ! sois tranquille, ma petite Fleurette, tu seras contente de moi, militairement parlant.... j'en jure par ce baiser!....

(*Il veut l'embrasser : la mère Bontems paraît dans le fond.*)

FLEURETTE.

Finissez, monsieur, je ne donne rien sans le consentement de ma mère!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LA MÈRE BONTEMS.

LA MÈRE BONTEMS.

Ah! s'il ne faut que mon consentement pour accorder un baiser à ce jeune homme, je te le donne.

HENRI.

Alors, je le prends.

(*Il embrasse Fleurette.*)

LA MÈRE BONTEMS.

Ah! c'est trop fort aussi... c'est pousser trop loin la mystification... il faut que je parle... apprends, ma chère Fleurette, que monsieur est un' femme...

FLEURETTE.

Bah! ça n'est pas possible! (*Elle va à Henri.*) Ma mère dit que vous n'êtes pas un homme.

HENRI.

Comment, madame Bontems, vous osez soutenir...

LA MÈRE BONTEMS.

Oui! je soutiens....

HENRI, *prenant la main de madame Bontems.*

Ne vous fâchez pas, madame Bontems... vous pouvez être dans l'erreur...., mais vous ne voudriez pas nous faire de la peine, avec cette figure qui respire la bonté... je vous jure, foi d'honnête homme, que je ne suis pas une femme.

LA MÈRE BONTEMS.

Si c'en est une, elle est d'une drôle d'espèce, toujours.

HENRI.

Et je vous demande à genoux la main de Fleurette.

FLEURETTE.

Et moi, ma mère, je vous demande *idem* de lui accorder ce qu'il désire...

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE COMTE, ÉMILIE, FLORINE,  
CLARA, LA BOMBE, FEMMES.

(*Tout le monde paraît dans le fond: Émilie et Clara montrent Henri à M. de Verseuil: tableau.*)

CHŒUR *des femmes qui s'avancent tandis que Henri est à genoux entre la mère Bontems et Fleurette.*

Quel plaisir,  
Pour la fête  
Qui s'apprête,  
Quel plaisir,  
Nous venons de réussir.

(*Pendant le chœur, Henri s'est relevé et s'est mis de côté, de manière que le comte ne voit pas sa figure.*)

LE COMTE DE VERSEUIL.

Fleurette a choisi un époux: veut-elle bien me le présenter.

ÉMILIE, *bas au comte.*

C'est votre nièce de Paris, et je vous réponds qu'elle est forte sur l'exercice.....

CLARA, *de même.*

Comme elle va être sotté !

FLORINE, *de même.*

Nous allons rire...

FLEURETTE *prend la main de Henri et le conduit au comte en baissant les yeux.*

M. le comte, parmi tous ces jeunes soldats, voilà le seul, je crois, qui me convenait pour mari ; c'est lui que j'ai choisi, et je vous le présente, afin que vous me disiez si j'ai la main heureuse.

( *Henri s'avance, le comte le regarde.* )

LE COMTE DE VERSEUIL.

Que vois-je?... Ce n'est pas ma nièce.

HENRI, *se tournant vers la mère Bontems.*

Non, car voilà ma tante !...

LA MÈRE BONTEMS.

Henri !...

CHOEUR *général.*

L'aventure est vraiment plaisante ;  
Pour nos projets, quel contre-temps,  
C'était la petite innocente  
Qui s'amusait à nos dépens !...

HENRI, *montrant la Bombe.*

Et voilà mon oncle.

LA BOMBE.

Un peu, mon neveu.

LE COMTE DE VERSEUIL.

Henri ! vous vous êtes introduit par surprise dans la garnison, et je devrais vous en punir..... mais un si beau jour ne doit voir que des heureux.

FLEURETTE.

C'est ça ; me v'là madame Henri.

LA BOMBE.

Henri, tu vois que j' n'ai pas parlé... Maintenant, il faut qu' la Bombe éclate.... Vive Henri, et les braves gens vivront!....

---

## RONDE FINALE.

HENRI.

Un jour ça doit faire un fier homme  
 Que ce joli petit garçon !  
 Mes amis, c'est Henri qu'on l' nomme ;  
 Il sera bon comme son nom !  
 Pour buveur je veux qu'on l' renomme ;  
 Bordeaux, Champagn', Surenn' ; jarni !  
 Il boira d' tout comme Henri !

ÉMILIE.

On verra, grâce à sa puissance,  
 Les lois régner de toutes parts,  
 Avec la paix et l'abondance,  
 Il fera fleurir les beaux arts ;  
 Et si pour défendre la France,  
 Il faut marcher à l'ennemi,  
 Il se battra comme Henri.

LE COMTE DE VERSEUIL.

Des grandeurs, la chasse délasse ;  
 Et loin des cours, cherchant les bois,  
 Je le vois franchissant l'espace,  
 Et mettant un cerf aux abois.  
 Mais près du rendez-vous de chasse,  
 S'il rencontre un minois joli,  
 Il sera galant comme Henri !

LA BOMBE.

Sur les impôts voulant qu'on r'tranche,  
 Il enrichira le bourgeois ;  
 Et protecteur d' la gaité franche,  
 Avec lui, tous nos villageois

Mettront la poule au pot l' dimanche,  
 Et quelque fois mém' le lundi,  
 Comm' l'aurait voulu l' bon Henri.

## CLARA.

Toujours dans son ame attendrie,  
 Tous les Français auront accès;  
 Et par tous les jours de sa vie,  
 On pourra compter ses bienfaits.  
 Aussi, dans sa belle patrie,  
 En tous lieux, il sera béni  
 Comme l'était le bon Henri!

## FLORINE.

Pour que des palmes immortelles  
 L'illustrent comme son patron,  
 Charles, dans des routes si belles,  
 Guidera sa jeune raison.  
 De bons Rois, s'il veut des modèles,  
 Ah! qu'il regarde autour de lui!  
 Tous nos Bourbons sont des Henri!

## LA MÈRE BONTEMS.

Riant espoir de la couronne,  
 Sur nos enfans il régnera.  
 Qu' jamais l' bonheur ne l'abandonne,  
 Et pour prix du bien qu'il fera,  
 Que l'amitié veill' sur son trône;  
 Puisse-t-il trouver un Sully,  
 Comme le Sully de Henri!

---

20 JY 63